

Août 2018

Mémoire pour l'obtention du diplôme de MAS/Diplôme Enseignement  
secondaire II  
Programme bi-disciplinaire : français-anglais

# La littérature de l'extrême contemporain du point de vue des enseignants en école professionnelle : sa place et son rôle

Sous la direction de :  
Madame Sonya Florey

Experte :  
Madame Florence Epars

Rédigé par:  
Natacha Brix

## Résumé :

Le choix des lectures est une lourde responsabilité qui incombe à l'enseignant de français au secondaire 2. Ce choix mobilise un nombre important de paramètres dont l'enseignant doit tenir compte et qui sont à la fois internes et externes à la classe. Si la liberté dont jouissent les enseignants quant à ce choix est relativement grande, l'intérêt des élèves ainsi que les finalités de l'apprentissage du français doivent être au cœur de la décision de l'enseignant. Ainsi, la littérature contemporaine, voire de l'extrême contemporain, pourra être privilégiée par rapport à certains classiques en fonction du contexte. Et inversement. Il s'agit, dans ce travail, de s'intéresser à la place qu'occupe la littérature de l'extrême contemporain, au sein de l'enseignement du français d'une école professionnelle, en se plaçant du point de vue des enseignants. Pour ce faire, un questionnaire aura été distribué à quatre enseignants de français travaillant dans la même école professionnelle: deux femmes et deux hommes, ayant, chacun et chacune, un nombre d'années d'expérience différent. Le travail, ainsi que la réflexion, s'articulent autour de trois axes principaux : tout d'abord, il s'agit de s'intéresser à la définition que ces quatre enseignants donnent de la littérature de l'extrême contemporain. Cela nous permettra de dégager certains enjeux qui lui sont rattachés et qui la définissent en opposition à la littérature classique. Le deuxième point concerne la place et le rôle que les enseignants accordent à la littérature de l'extrême contemporain. Pourquoi la privilégie-t-elle, parfois, et en quoi le profil des élèves de l'école professionnelle joue-t-il un rôle ? Ce point nous permettra d'aborder une question complexe et délicate : celle de savoir si les classiques sont réservés aux gymnasiens. Finalement, le troisième point abordera la didactisation des ouvrages de l'extrême contemporain. Concrètement, comment enseignent-ils une œuvre pour laquelle il y a très peu, voire pas du tout de littérature secondaire. Est-ce une chance de leur point de vue ou plutôt un frein ? Quelles conséquences le choix d'une littérature *en train de se faire* peut-il avoir sur le travail des élèves mais également sur celui de l'enseignant ? Ces différents points nous permettront de clarifier les éléments qu'un enseignant doit avoir à l'esprit lorsqu'il choisit ses lectures ainsi que les finalités de l'enseignement du français dans le contexte d'une école professionnelle.

## Mots-clés :

Littérature de l'extrême contemporain (définition et rôle)

Classique

Finalités de l'enseignement du français

Ecole professionnelle

Importance de la littérature secondaire

Choix des lectures

## Table des matières

I. Introduction.....	p. 1
II. La définition de la littérature de l'extrême contemporain du point de vue des enseignants.....	p. 3
III. Quelle place et quel rôle les enseignants accordent-ils à la littérature de l'extrême contemporain ?.....	p. 7
IV. Quelle didactique pour la littérature de l'extrême contemporain ?.....	p. 9
V. Conclusion.....	p. 10
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 14
ANNEXES.....	p. 15

# La littérature de l'extrême contemporain du point de vue des enseignants en école professionnelle : sa place et son rôle

## I. Introduction

*Que vais-je faire lire à mes élèves cette année ?* Cette question, qui s'impose à chaque reprise scolaire à tous les enseignants<sup>1</sup> de français, expérimentés ou débutants, recèle une double interrogation: d'un côté, il y a la question du *Quoi*, autrement dit : « Quel(s) livre(s) vais-je choisir ? » et, de l'autre, celle du *Pourquoi*, qui démontre que le choix de l'objet doit pouvoir se justifier. Ainsi, la question du choix des lectures met en lumière la liberté toute relative dont jouissent les enseignants de français. Liberté de choisir *quoi* ou *qui* lire pour autant que cela corresponde aux objectifs du plan d'études, au profil de la classe, aux exigences internes à la file, aux modalités d'examen et, dans la mesure du possible, aux goûts des élèves. Choix cornélien, s'il en est. Parmi les nombreux paramètres, internes et externes<sup>2</sup> à la classe, dont l'enseignant tient compte lorsqu'il choisit d'enseigner une lecture, la question du choix entre du classique ou du contemporain se pose et s'impose. Il s'agit, dans ce travail, de s'intéresser à la place qu'occupe la littérature de l'extrême contemporain, du point de vue des enseignants, au sein de l'enseignement du français d'une école professionnelle<sup>3</sup>. L'étude se porte donc sur une catégorie précise de la littérature contemporaine et prend le point de vue des enseignants comme point de départ à la réflexion. Par l'intermédiaire d'un questionnaire, quatre enseignants, deux femmes et deux hommes, chacun et chacune ayant un nombre d'années d'expérience différent, ont été invité(e)s à s'interroger sur trois éléments, qui constitueront la colonne vertébrale du travail. Il s'agira, dans un premier temps, de nous pencher sur *leur* définition de ce que l'on nomme *La littérature de l'extrême contemporain* et de comparer leurs réponses aux définitions théoriques qui circulent. Ceci nous amènera, ensuite, à les interroger sur la place qu'ils lui accordent dans leur enseignement et, finalement, sur leur manière de l'enseigner. Quel(s) outils(s) mobilisent-ils pour enseigner un auteur et une œuvre

---

1 Je prends la liberté d'utiliser le masculin pluriel ou singulier, en tant que terme générique, lorsque je parle « des enseignants » dans leur ensemble ou lorsque je me réfère à la figure de l'enseignant, sans précision quant à la personne. Cela inclut, bien entendu, les hommes et les femmes.

2 Concrètement, par paramètres internes à la classe, j'entends: le plan d'étude et programme, le profil et niveau de la classe (1<sup>ère</sup> année, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et la filière d'étude), les envies des élèves (certains enseignant(e)s demandent l'avis des élèves et reçoivent des réponses concrètes. Parfois, ils réclament un genre mais cela peut aussi être un auteur). Par paramètres externes, j'entends : les envies, désirs et goûts de l'enseignant, l'influence de l'actualité etc. Cette énumération n'est, bien entendu, pas exhaustive.

3 Il s'agit de l'Ecole Professionnelle de Commerce de Lausanne : L'EPCL, où j'ai effectué mon stage A de français.

*en train de se faire* ? Selon Gérard Langlade, il y aurait deux types de littérature : la Littérature *per se* et celle que l'on enseigne à l'école. Il note que les représentations de la littérature pèsent sur les modalités de son enseignement et les conceptions de l'enseignement de la littérature déterminent pour une bonne part les représentations de cette dernière.<sup>4</sup> En d'autres termes, l'enseignement dépendrait, en très grande partie, des représentations de l'enseignant : celle qu'il se fait de la littérature mais également de l'enseignement du français. S'intéresser à la définition, à la place et aux modalités didactiques de la littérature de l'extrême contemporain en école professionnelle nous permettra de remettre, au centre de la réflexion, le *pour qui* et le *pour quoi*, nous enseignants, nous choisissons de lire *tel livre* avec nos élèves.

### **Les quatre enseignants interrogés et L'EPCL**

Avant de plonger dans le vif du sujet, quelques précisions concernant le public de la recherche. L'Ecole Professionnelle de Commerce de Lausanne accueille surtout, mais pas seulement, des apprentis désirant se former dans les métiers du commerce et de la vente<sup>5</sup>. La diversité des filières proposées offre une palette de niveaux et de profils extrêmement riche puisqu'elle dispense, en plus de la formation CFC, la formation AFP<sup>6</sup>, qui correspond à un préapprentissage. Ces classes, à effectif réduit, sont composées d'un public extrêmement hétérogène, que ce soit au niveau de l'âge, des origines mais également du niveau car constituées, pour la majorité, de jeunes au parcours chaotique, avec pour certains, une rupture importante avec le milieu scolaire. Parmi les filières où le français représente une branche phare, citons : les employés de commerce ainsi que les libraires. Ces derniers constituent également des classes très hétérogènes, où se côtoient des universitaires et des personnes en reconversion professionnelle. Finalement, précisons encore que L'EPCL accueille de nombreuses classes de maturité professionnelle, soit en modèle intégré<sup>7</sup> soit en modèle Post-CFC. Ce bref panorama laisse deviner le challenge que les choix de lecture peuvent représenter au sein d'une école où l'enseignement du français comporte des enjeux mais également des significations fort diverses. Lire un livre n'aura pas la même importance pour

---

<sup>4</sup> Gérard Langlade, « La littérature restreinte de l'enseignement des lettres. Réflexions sur quelques conceptions de la littérature et de son enseignement », in *Trema*, num 19, mis en ligne le 19 octobre 2010, URL : <http://trema.revues.org/1577>, consulté le 3 mars 2018, pp. 34-35.

<sup>5</sup> Les filières proposées par l'école sont : Employé-e de commerce, Gestionnaire du commerce de détail, Assistant-e en pharmacie, Libraire, Agent-e en information documentaire, Assistant en commerce de détail, Assistant de bureau.

<sup>6</sup> AFP : Attestation fédéral professionnelle.

<sup>7</sup> Les élèves effectuent alors leur Maturité professionnelle en parallèle à leur apprentissage contrairement au modèle Post-CFC où la Maturité Professionnelle est effectuée en une année à plein temps. Les exigences de l'examen de français, au terme des deux formations, est une dissertation pour l'écrit et un oral d'analyse littéraire.

un ou une futur(e) libraire ou pour un(e) futur(e) assistant(e) en pharmacie, du moins sur le plan professionnel, et entraînera, *de facto*, non seulement une didactisation différente de l'ouvrage mais également d'autres critères de choix.

Du côté des enseignants de français qui ont répondu à mon questionnaire, j'ai choisi d'interroger deux hommes et deux femmes, afin d'assurer une représentation équitable au niveau du genre. J'ai également pris soin de varier les profils en ce qui concerne le nombre d'années d'expérience. Mais il va de soi que tous les quatre sont des universitaires, ayant étudié les Lettres en Suisse. Les deux enseignants masculins ont vingt ans d'expérience de l'enseignement du français au sein de l'EPCL et plus de vingt-cinq ans d'expérience en général de l'enseignement. L'un est praticien formateur et l'autre doyen. Quant aux deux enseignantes, j'ai pu interroger la cheffe de file de français, qui a un peu plus d'une dizaine d'années d'expérience. Quant à la deuxième enseignante, elle a terminé sa formation HEP il y a seulement quatre ans. Les quatre enseignants ont reçu le même questionnaire, qu'ils ont pu remplir électroniquement, chacun et chacune de leur côté<sup>8</sup>. Nous n'avons pas du tout échangé à ce sujet, ni avant, ni pendant leur réception du questionnaire afin qu'ils puissent réfléchir et prendre le temps de répondre sans aucune influence extérieure. Précisons encore que ces quatre enseignants connaissent parfaitement et enseignent dans toutes les filières proposées par l'école ainsi qu'à tous les niveaux. Les questionnaires, finalement, sont anonymes et seront désignés par leur numéro, de 1 à 4, tout au long du travail.

## **II. La définition de la littérature de l'extrême contemporain du point de vue des enseignants**

La première partie du questionnaire invitait les quatre enseignants à nous donner *leur* définition de la littérature de l'extrême contemporain. Les quatre personnes interrogées sont unanimes: il s'agit pour eux de la production littéraire des dix à vingt dernières années, en d'autres termes, de la littérature du début du XXIème siècle jusqu'à nos jours. Le critère temporel semble donc, pour eux, faire consensus. Du côté des chercheurs, il faut préciser que ce n'est pas le seul critère qui est retenu. Dans l'ouvrage intitulé *La littérature au présent*, et qui a été publié en 2005, Dominique Viart et Bruno Vercier considèrent que le début des années 80 ouvre « une nouvelle période esthétique » pour la littérature française, « tournant ainsi une page de l'histoire littéraire<sup>9</sup>.» Ainsi, après la grande vague structuraliste des années

---

<sup>8</sup> Les quatre questionnaires avec les réponses des enseignants sont joints en annexe à ce travail.

<sup>9</sup> D. Viart, B. Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Editions Bordas 2005, p. 6.

60 et 70 et la vogue du Nouveau Roman, la littérature française, notamment romanesque, se tourne à nouveau vers le monde, vers les individus, pour nous parler de leur histoire ainsi que de l'Histoire. Les deux auteurs notent, comme le fera l'enseignant num 3, que cette littérature est également fortement influencée (et donc reconnaissable) par l'esthétique ainsi que par les codes de la postmodernité. On comprend que la littérature contemporaine est intrinsèquement reliée à l'époque puisqu'elle la reflète au niveau du fond et de la forme. Ce qui crée « cette musique particulière des livres de notre temps.<sup>10</sup> » Toutefois, comme l'écrit Murielle Lucie Clément : « Le terme *extrême contemporain* renvoie à un concept fluide et insaisissable [...] Il ne s'agit pas d'un mouvement littéraire mais bien d'un terme facilitant l'expression et la communication entre chercheurs, amoureux du livre, auteurs ....<sup>11</sup> » Pour expliquer cette porosité ainsi que cette intangibilité, Murielle Lucie Clément souligne, tout d'abord, le fait que le terme concerne une production littéraire tellement vaste et hétérogène qu'il est impossible de lui rattacher une seule et unique définition. De plus, les frontières chronologiques définissant cette littérature sont toujours en mouvement, ce qui empêche d'appliquer ce label à un corpus fixe et précis d'œuvres. On comprend donc que le critère de la temporalité demeure le plus consensuel mais également le plus commode pour définir ce qu'est la littérature de l'extrême contemporain. A ce propos, la plus jeune enseignante de mon panel propose le découpage suivant<sup>12</sup>:

2000-2018 : Extrême contemporain  
1990-2000 : Contemporain  
Antiquité-1990 : Classique

Pour justifier ce découpage, elle évoque son année de naissance (1990), mais également l'influence de l'université où, selon ses dires : « Des œuvres de Duras ou de Sarraute étaient déjà perçues comme des “classiques”.<sup>13</sup> » Cette remarque démontre le lien intrinsèque qui unit la définition de l'extrême contemporain à celui de « classique » et met en lumière deux éléments caractéristiques qui semblent différencier les deux littératures. D'un point de vue temporel tout d'abord, l'un constituerait le pendant de l'autre. Ainsi, la littérature se cliverait en trois périodes: le lointain, le plus ou moins proche et le très proche de *nous*. Cette tripartition temporelle nous amène directement au deuxième élément qui permet de différencier la littérature classique de l'extrême contemporain : la question de la

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>11</sup> « Ce que nous appelons l'extrême contemporain », tiré du blog de Murielle Lucie Clément : « Aventure Littéraire », disponible sur : <http://www.aventurelitteraire.com/ce-que-nous-appelons-lextreme-contemporain/>, consulté le 3 août 2018.

<sup>12</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 2.

<sup>13</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 2.

reconnaissance de l'œuvre. Marguerite Duras et Nathalie Sarraute, bien que contemporaines, ont été *reconnues* et consacrées par une institution, l'université, leur assurant, ainsi, un statut de « classique » au sens d'œuvres incontournables pour la génération actuelle tout du moins. Toutefois, nous constatons que le statut de *classique* nous est présenté comme relatif et subjectif par l'enseignante, qui précise que : « C'est la manière dont ces livres nous ont été présentés (à l'université) qui amenait à *déjà* les percevoir comme des classiques. » Dans l'article qu'il consacre à la question *Qu'est-ce qu'un classique ?*<sup>14</sup>, Alain Viala souligne la grande polysémie du terme et toutes les connotations dont chaque emploi est chargé. Toutefois, il demeure consensuel que les « classiques » sont les auteurs que l'on étudie en classe. Cela montre le rôle majeur que l'école- en d'autres termes les institutions - joue dans la fabrication des classiques<sup>15</sup>. Faire figurer un auteur au programme des lectures à l'école, qu'il soit contemporain, extrême contemporain ou non, lui confère donc un statut particulier. Toutefois, Alain Viala note que :

Les auteurs du XXème entrent bien lentement dans les premiers rangs (du palmarès des classiques les plus lus au lycée) ; depuis une génération, on dit qu'élèves et étudiants veulent connaître le temps présent, mais le palmarès reste ancien. Conservatisme des professeurs et des fabricateurs de programmes ? Pas seulement. [...] et les élèves ne sont pas plus férus de XXème siècle que du reste<sup>16</sup>.

En matière de consécration au sein du champ littéraire, le critère de temporalité et de reconnaissance se rejoignent pour démontrer l'importance du recul et du jugement de la postérité. Comme le rappelait Boileau : « Il n'y a, en effet, que l'approbation de la Postérité qui puisse établir le vrai mérite des ouvrages. »<sup>17</sup> » A ce propos, l'enseignant num 3 nous apporte une précision éclairante concernant l'extrême contemporain :

Au sens le plus large, une littérature qui témoigne thématiquement et stylistiquement de la culture du XXIème siècle. Il s'agit essentiellement d'une génération d'écrivain-es postmodernes [...] généralement en début de carrière. Cela n'empêche pas le constat amer d'une forme de dissolution de l'intérêt de cette littérature dans des stratégies de marketing qui, forcément, réduisent l'intérêt du texte ET de l'auteur(e). [...] Extrême contemporain n'est pas auteur-e encore en vie, on est d'accord.

La production littéraire de l'extrême contemporain se distingue par le fait qu'elle est un produit du *Ici* et du *Maintenant*, dans ses thèmes, dans son style mais également parce qu'elle reflète un certain état de la littérature de notre époque: orientée et soumise aux lois du marketing et du profit. Tel est un des principaux soupçons qui plane sur la littérature de

---

<sup>14</sup> Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? » in *Bulletin des bibliothèques de France*, num1, 1992, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1992-01-0006-001>. Consulté le 3 mars 2018, pp. 1-12.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 4-5.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>17</sup> Cité par Emmanuel Fraisse in « Enseignements littéraires et œuvres de référence : entre l'ancien et le nouveau », in *Le Français aujourd'hui*, num 172, « Corpus littéraires en question », 2011/1, p. 15.



l'extrême contemporain et qui parfois la dessert: l'effet de mode, le succès construit *du moment*, ce dernier s'opposant totalement à la légitimité pérenne du jugement de la postérité et de l'institution qui consacre l'œuvre classique. Dominique Viart et Bruno Vercier posent également la question suivante: « Comment décrire la littérature actuelle sans se tromper, sans surévaluer un auteur dont le succès ne durera qu'une saison [...] <sup>18</sup> ? » Les enseignants sont donc censés tenir compte de l'énorme poids des médias, des prix mais également des différents scandales qui portent aux nues un auteur ou une œuvre de l'extrême contemporain, la rendant ainsi, momentanément, incontournable. Ainsi, selon l'enseignant num 3, cette littérature implique une forme de vigilance, l'enseignant ne devant pas tomber dans certains *pièges* tendus par cette littérature. Enseigner un auteur *à la mode* oui, mais tout en s'assurant que ce soit pour de *bonnes* raisons. En France, Emmanuel Fraisse constate bel et bien une certaine réticence, voire une hésitation, de la part des enseignants de français à proposer des ouvrages contemporains, préférant se replier autour d'un nombre limité d'œuvres, pour la grande majorité des classiques <sup>19</sup>. Selon lui, il y aurait deux explications: « Ce qui bloque avec le Nouveau serait la peur de se soumettre à un effet de mode et du mondain mais aussi la peur ou la gêne que le français ne soit contaminé par les mauvaises habitudes venues d'autres usages du français. <sup>20</sup> » La dernière raison invoquée renvoie au fait que, depuis la deuxième partie du XX<sup>ème</sup> siècle mais surtout depuis les années 1980, la littérature française s'est considérablement ouverte au monde de la francophonie et à de nouveaux genres <sup>21</sup>, reflétant des préoccupations et des thématiques directement liées à l'époque actuelle. Le fait que des écrivains d'origines étrangères remportent de plus en plus de succès, que ce soit en langue française ou en traduction, démontre que la littérature française du contemporain et de l'extrême contemporain se veut tournée et ouverte au monde <sup>22</sup>. Néanmoins, en France, Emmanuel Fraisse et Gérard Langlade constatent, malgré tout, une certaine réticence de la part des enseignants à montrer à leurs élèves, et donc à la nouvelle génération, ce nouveau visage, plus métissé, de la littérature française. En France, le patrimoine littéraire demeure très

---

<sup>18</sup> D. Viart, B. Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Editions Bordas 2005, p. 7.

<sup>19</sup> Emmanuel Fraisse, *op.cit.*, p. 18.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 21-22.

<sup>21</sup> Je citerais ici deux genres caractéristiques de la littérature contemporaine: le premier est le roman d'entreprise (traitant du monde du travail et de ses nombreuses problématiques), cf: Sonya Florey, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013. Le deuxième est le « nature writing » ou littérature des grands espaces. Genre littéraire mêlant observations de la nature et considérations autobiographiques. Ces deux genres concernent deux thématiques très ancrées dans la culture occidentale de la deuxième partie du XX<sup>ème</sup> et du début du XXI<sup>ème</sup> siècle.

<sup>22</sup> En littérature française, je pense à des auteurs à succès tels que Yasmina Khadra, Dany Laferrière, Boualem Sansal mais nous pouvons également mentionner le grand retentissement qu'a eu l'annonce du décès de l'auteur américain Philip Roth en, mai 2018, dans les milieux littéraires francophones.

fortement lié à un patrimoine culturel, historique ainsi qu'à une identité nationale qu'il s'agit de préserver. De ce fait, le choix des œuvres littéraires se porte, immuablement, sur les classiques du passé et ce, au détriment d'une littérature *en train de se faire* qui trouve difficilement sa place au lycée<sup>23</sup>. Les études montrent donc que la littérature de l'extrême contemporain peine à se faire une place au sein de l'institution scolaire française. En Suisse, où le choix des œuvres littéraires est exempt de tout enjeu identitaire et nationale, la situation se révèle bien différente, comme nous allons le voir.

### **III. Quelle place et quel rôle les enseignants accordent-ils à la littérature de l'extrême contemporain ?**

Les quatre enseignants interrogés incluent des ouvrages de l'extrême contemporain à leur enseignement. En cela, ils répondent aux exigences des programmes et des plans d'études des différentes filières. Par exemple, celui des maturités professionnelles stipule que : « Sur les 6 à 8 œuvres que les élèves devront avoir lu, deux à trois devront avoir été écrites avant le XXème siècle et trois à six à partir du XXème. Ces dernières incluant “des nouveautés”.<sup>24</sup> » Pour le modèle de maturité intégrée, le programme interne à l'EPCL mentionne qu'« une œuvre devra faire partie du XXIème ». Mais au-delà de la contrainte officielle, les quatre enseignants mettent en avant l'importance de confronter les élèves à *ce qui se fait aujourd'hui*, que ce soit au niveau du style ou encore des thématiques, dans le souci de lier les livres, la lecture, bref *la Littérature*, à une réalité qui leur serait proche. L'enseignant num 3 déclare ainsi : « Vouloir associer nos élèves à des formes d'expressions littéraires du contemporain qui leur corresponde » en précisant que « cela permet aussi d'éviter le syndrome bourdieusien de la “reproduction” [...] » Les enseignants interrogés se montrent donc soucieux de faire découvrir à leurs élèves « une autre littérature, pas seulement classique, mais ancrée dans le monde contemporain<sup>25</sup> » car « souvent les élèves pensent que “la littérature” est poussiéreuse et leur est donc inaccessible [...] <sup>26</sup> » Il ressort des commentaires des enseignants que, au sein d'une école professionnelle comme l'EPCL, où se côtoient des profils, des niveaux mais également des attentes et des exigences extrêmement diverses en ce qui concerne les cours de français, la littérature de l'extrême contemporain

---

<sup>23</sup> Selon Gérard Langlade, *op.cit.*, p. 34.

<sup>24</sup> Tiré du document « Plan d'études cadre pour la maturité professionnelle » p. 20.

<sup>25</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 4.

<sup>26</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 2.

occupe une place centrale et indiscutable. Lui reconnaître un rôle important permet d'enseigner une littérature qui soit au service des élèves, de leurs préoccupations et de leurs intérêts, sans reproduire des préoccupations ou encore des goûts de classe ou de caste. Selon les propos de Gérard Langlade, que nous avons cités en introduction, il y aurait deux types de littérature : la Littérature *per se* et celle que l'on enseigne à l'école. Cette distinction ne semble pas correspondre à la vision exprimée par les enseignants de l'EPCL que j'ai interrogés. En effet, ils n'enseignent pas la Littérature mais *de la littérature*, avec le souci de la rendre accessible à leurs élèves. A ce propos, l'enseignante num 2 précise (cf : question num 2 de la Ière partie du questionnaire) que : « Cette littérature (de l'extrême contemporain) me semble plus "attrayante" pour les élèves puisqu'elle évoque souvent des sujets de société faisant écho au monde dans lequel ils évoluent. [...] La langue me paraît aussi souvent plus "abordable" pour certaines sections. » La question de la finalité de l'enseignement de la littérature en école professionnelle doit ici s'imposer à l'enseignant au moment de faire son choix. A quoi doivent servir les livres que nous lisons avec nos élèves ? Que cherchons-nous à faire, à montrer, que voulons-nous qu'ils retiennent en choisissant ce livre-ci plutôt que celui-là ? A la dernière question du questionnaire<sup>27</sup>, une seule personne, sur les quatre, met en avant le critère de la filière et de la profession pour effectuer une distinction quant aux finalités de l'enseignement de la littérature en école professionnelle. Les trois autres évoquent, sans distinction aucune, des finalités telles que : l'ouverture des horizons réflexifs et culturels, une meilleure compréhension du Soi et des autres, fournir des bases d'histoire littéraire, d'histoire de l'art, ou encore d'Histoire, améliorer leur usage de la langue, élargir leur vocabulaire et, d'une manière unanime, leur donner envie de lire. Enseigner la littérature, quelle qu'elle soit finalement, devient, ainsi, la volonté de convaincre son public que le texte demeure, à l'heure de l'hégémonie technologique, une source de connaissance, de découverte mais aussi de compréhension du monde, de soi, des autres, du passé, du présent et même du futur, inestimable et quasi incomparable. Dans cette optique, et toujours selon les enseignants interrogés, l'extrême contemporain et les classiques ne constituent pas des frères ennemis mais bien des frères d'armes qui doivent coexister, se compléter et surtout défendre la même cause : « Lire pour vivre »<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Question num 5 de la IIème partie : « Selon vous, quelles sont les finalités actuelles de l'enseignement de la littérature dans une école professionnelle ? »

<sup>28</sup> Cette citation, attribuée à Flaubert, a été choisie par l'enseignant num 1, cf. réponse à la question num 5 (IIème partie).

## IV. Quelle didactique pour la littérature de l'extrême contemporain ?

Si la littérature de l'extrême contemporain peut, et même doit, servir les mêmes finalités qu'un classique, quelles différences peut-on constater du point de vue didactique ? Quels outils les enseignants mobilisent-ils pour enseigner un roman qui vient de paraître, dont l'auteur demeure (encore) peu connu du public et des critiques ? Cette donnée influence-t-elle leur choix ? La question de l'importance de la littérature secondaire (cf : question num 2 de la IIème Partie du questionnaire) a été posée aux quatre enseignants qui, unanimement, ne perçoivent pas l'absence de littérature secondaire comme un handicap ou comme un frein mais plutôt comme une « chance » et même un avantage. Selon eux, cela force les élèves à devenir « de vrais lecteurs autonomes<sup>29</sup> » puisqu'ils ne peuvent pas faire recours aux différents outils qui leur fournissent des analyses clé en main<sup>30</sup>. Toutefois, il est intéressant de noter que deux enseignants soulignent l'avantage qu'une littérature secondaire abondante peut représenter pour l'enseignant et qui pourrait, ainsi, rendre le choix d'une œuvre classique plus attrayant que celui d'une œuvre de l'extrême contemporain. En effet, selon l'enseignant num 3, une « bonne » littérature secondaire offre « un oreiller de paresse » à l'enseignant et lui permet de préparer son cours plus rapidement<sup>31</sup>. Quant à l'enseignante num 2, elle admet qu'au début de son enseignement, la présence abondante de littérature secondaire la rassurait car cela lui assurait une meilleure didactisation. De ce fait, et toujours selon ses dires, elle privilégiait plutôt des classiques. Nous pouvons en déduire que le choix d'une lecture de l'extrême contemporain peut s'avérer périlleuse pour un enseignant peu expérimenté, du fait du manque de repères mais peut-être également de légitimité didactique. Pour le dire autrement, non seulement il ne sera jamais nécessaire de légitimer le fait de lire *Mme Bovary* mais, de plus, il sera plus « facile », ou peut-être plus commode, concrètement parlant, de le faire. A la question des outils mobilisés pour enseigner de l'extrême contemporain par rapport à un classique (cf : Question num 3 de la IIème partie), l'enseignante num 2 admet procéder différemment : « Pour l'extrême contemporain, la période d'introduction s'avère bien plus courte (environ quatre périodes ex-cathédra pour un classique). Généralement, je fais une brève biographie de l'auteur [...]. Je propose peu d'histoire littéraire comme si l'extrême

---

<sup>29</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 1 à la question num 2 de la IIème partie du questionnaire.

<sup>30</sup> Les enseignants mentionnent surtout les nombreux documents disponibles désormais sur le net et dont les élèves font malheureusement « trop » usage pour les différents exposés et analyse de texte.

<sup>31</sup> Retranscription des propos de l'enseignant num 3 à la question num 2 de la IIème partie du questionnaire.

contemporain n'était pas encore dans l'Histoire ! » Le manque de recul mais également de repères historiques forcent donc les enseignants à mobiliser d'autres outils pour réussir à parler de l'œuvre et de son contexte. L'usage de vidéos, d'entretien et de documentaires sont largement cités, ce qui permet une « approche plus vivante et plus contemporaine.<sup>32</sup> » Le fait d'étudier des auteurs encore vivants, que les élèves peuvent voir (dans les journaux ou les entretiens filmés) et même, dans certains cas, rencontrés, inscrit la littérature dans une forme de réalité concrète et accessible. L'objet livre, dans sa forme extrême contemporain perd, pour le meilleur ou pour le pire, selon les affinités des uns et des autres, de cette aura sacrée et lourde qui entoure la grande majorité des classiques, qu'il faudrait « présenter comme un tableau de De Vinci.<sup>33</sup> » Une œuvre récente, didactiquement parlant, offre donc à la fois des avantages (possibilité de faire des liens avec une actualité immédiate qui parlera peut-être plus facilement aux élèves, possibilité d'utiliser des supports télévisuels, liens avec d'autres œuvres ou artistes contemporains qui rendent la littérature plus *vivante*) mais également des inconvénients (manque de recul et de repères permettant de situer l'œuvre dans un courant littéraire ou historique, absence de littérature secondaire qui force l'enseignant, d'une part, à devoir didactiser lui-même l'œuvre et, d'autre part, à devoir se faire confiance en ce qui concerne l'explication, la présentation mais également l'intérêt de l'œuvre). Dans cette optique, n'enseigner que des classiques reviendrait à passer une carrière à remâcher le travail critique des critiques, non seulement du côté des élèves, puisqu'ils ne sont jamais encouragés à se forcer à interpréter tout seul - et donc à devenir des lecteurs autonomes. Mais également du côté des enseignants, qui ne doivent jamais, au même titre, se forcer à devenir des didacticiens autonomes. L'œuvre de l'extrême contemporain possède bien les défauts de ses qualités car elle regroupe tous les charmes, mais également tous les dangers, d'une terre quasi vierge et inexplorée.

## V. Conclusion

Il ressort de notre enquête que la question du choix des lectures peut se résumer à un triangle qui unit les trois éléments fondamentaux résidant au cœur de ce choix : le *quoi* (lire du classique ou du contemporain, la question du genre, de l'auteur, de l'époque), le *pour qui* (choisissons-nous en fonction des élèves, de nous-mêmes, d'un tiers...) et le *pour quoi* (qu'avons-nous en tête au moment du choix: le plan d'études, l'examen de fin d'année, un point précis du programme, la culture des élèves, notre propre culture, l'actualité etc...). Si

---

<sup>32</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 1 à la question num 2 de la IIème partie du questionnaire.

<sup>33</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 2 à la question num 3 de la IIème partie du questionnaire.

ces trois facteurs sont toujours interconnectés, il incombe à l'enseignant de français de mettre des priorités: quel élément, parmi ces trois, va-t-il privilégier et placer au sommet du triangle ? La première question de la IIème partie du questionnaire visait, précisément, à connaître l'ordre de priorité des quatre enseignants interrogés<sup>34</sup>. Il existe, au vu des réponses obtenues, deux camps distincts : ceux qui mettent leur envie personnelle au sommet et le plan d'étude tout en bas (les enseignants num 1 et 2) et ceux qui mettent le profil de la classe en première place et leur envie personnelle en tout dernier (les enseignants num 3 et 4). Dès lors, comment ces choix de priorité influencent-ils, ensuite, l'enseignement et la didactisation des œuvres ? Parmi les interrogations didactiques qu'il soulève dans son article, Gérard Langlade souligne l'importance, et la nécessité, de créer un lien entre : les finalités de l'enseignement du français au secondaire II, le profil des élèves (incluant leurs attentes et besoins) et une certaine conception de la littérature<sup>35</sup>. Et nous pourrions encore rajouter: une certaine conception de l'enseignement. Selon Gérard Langlade, les enseignants doivent élaborer et adapter un enseignement de la littérature convenant à des élèves qui ne se destinent pas à des études littéraires, en tenant compte du fait que, pour eux, cet enseignement n'apparaît plus comme fondamental au regard de leur réussite scolaire et de leur avenir professionnel<sup>36</sup>. C'est précisément le cas des élèves de l'EPCL et là que réside la particularité, ainsi que le challenge, de l'enseignement du français en école professionnelle en comparaison à un gymnase. Nous sommes, dans les deux cas, dans du post obligatoire, or, dans le cas de l'EPCL, le poids et l'importance de lire et de connaître les classiques ne se justifie pas, et s'impose encore moins. Si le public auquel s'adresse l'enseignant ne se destine pas à une carrière universitaire et évolue dans un univers socioprofessionnel où la lecture est peu valorisée, d'aucuns pourraient se demander : alors pourquoi lire du Baudelaire ou du Flaubert ? La question prend ici une tournure sociale et politique : celle de la nécessité, de l'utilité, voire de la légitimité, de faire descendre la culture classique, au sens de consacrée, dans les classes socioculturelles basses. Est-ce bien nécessaire? De même, le fait de didactiser les œuvres dans un sens descendant, afin de les rendre accessibles à un public *moins scolaire*, ne risque-t-il pas de les dénaturer? Peut-on vraiment tout enseigner à tout le monde ? Faut-il lire de tout avec tout le monde ? Ces questions sont, sans nul doute, vastes et méritent d'être abordées dans toute la complexité des enjeux qu'elles regroupent. L'enseignement n'est ni un ensemble de méthodes figées, ni le produit d'une recette magique qui s'appliquerait à toutes

---

<sup>34</sup> Voir Annexes : question num 1 de la IIème partie.

<sup>35</sup> Gérard Langlade, *op. cit.*, p. 41.

<sup>36</sup> *Ibidem*.

les classes, de tous les niveaux et de toutes les années. Et encore moins à tous les enseignants. Chaque classe réagira différemment face à une même œuvre. De même que chaque enseignant fera vivre la même œuvre différemment. Dès lors, il est quasiment impossible de prédire que telle œuvre marchera à coup sûr avec telle classe. L'expérience nous apprend également que ce n'est pas parce que j'ai aimé une œuvre et que je crois mordicus en son potentiel didactique que le résultat, dans la pratique, sera forcément un succès. En amont et en aval de la didactisation, il s'avère nécessaire de nous demander: mais, au fond, comment définit-on une œuvre qui *marche bien avec les élèves* ? Une piste de réponse pourrait être : non pas le fait qu'ils *aiment* l'œuvre en question, mais plutôt le fait qu'ils s'expriment à son sujet, que ce soit en bien ou en mal peu importe, le but étant qu'elle ne les laisse pas indifférents, qu'elle suscite des réflexions, qu'elle fasse naître en eux des interrogations, des émotions, des sentiments, des envies peut-être, qu'elle excite leur curiosité. En d'autres mots, qu'elle leur fasse *de l'effet*. Pour que cela se réalise, il faut, bien entendu, qu'elle soit à leur portée, tout particulièrement au niveau de la langue. Tenir compte de la zone proximale de développement des élèves s'avère crucial d'un point de vue didactique. Ensuite, il incombe à l'enseignant de savoir créer des ponts entre l'œuvre et la classe, afin que la communication entre les deux se réalise. Dans cette optique, l'implication personnelle de l'enseignant occupe une place et un rôle tout particulier et qui est caractéristique de l'enseignement du français et de la littérature. Les propos de l'enseignant num 2 viennent parfaitement illustrer cela :

Toutefois, je ne pense pas que cela soit forcément une question de temporalité. C'est aussi une question de passion de l'enseignant. Je travaille des poèmes de Rimbaud ou d'Hugo avec des élèves de GCD<sup>37</sup>, réputés moins scolaires [...] et comme je suis dans mon délire, passionnée par ces textes, les élèves me suivent. On peut faire des classiques à tous les niveaux, si on porte l'œuvre avec passion. Et je pense qu'il faut en faire. [...]<sup>38</sup>

Ainsi, il s'agit, avant tout, de refuser toute assimilation d'un type de littérature à un type d'élèves. Les classiques ne sont pas réservés et ne doivent pas être réservés aux gymnasiens ou aux seuls élèves de Maturité professionnelle, sous prétexte que l'université pointe le bout de son nez à l'horizon. Dans la même optique, la littérature de l'extrême contemporain n'est pas réservée aux élèves de niveaux plus faibles, ou pour le dire poliment, moins scolaires, sous prétexte qu'elle serait plus accessible et plus attrayante pour eux. Cela reviendrait à dénigrer les œuvres d'aujourd'hui en comparaison aux œuvres d'hier mais cela ferait surtout de l'école une machine parfaitement huilée de reproduction sociale, au sens bourdieusien du terme. « Enseigner c'est choisir », écrit Gérard Langlade, car « on ne peut pas tout lire, tout

---

<sup>37</sup> GCD : Gestionnaire de commerce de détail.

<sup>38</sup> Retranscription des propos de l'enseignante num 2 à la question num 4 de la 1ère partie du questionnaire.

étudier.<sup>39</sup>» Pierre Desproges dirait probablement *qu'on peut tout lire mais pas avec n'importe qui*. Le « avec n'importe qui » renverrait aussi bien aux élèves (c'est-à-dire à la classe en tant qu'entité, - prenez deux classes de GCD vous obtiendrez deux entités distinctes – mais également en tant que profil incluant des attentes et des limites – ainsi, on réfléchira quant même à deux fois avant d'étudier *Le Cid* avec une première année de GCD) qu'à l'enseignant. En effet, certains enseignants parviendront – sans doute - à mobiliser et à trouver des moyens pour faire passer *Le Cid* à des GCD et d'autres pas. Un dernier point s'impose ici : les désirs de l'enseignant. Si mon rêve est d'enseigner *Le Cid*, si je fais ce métier parce que la pièce de Corneille représente pour moi l'essence même de ce qu'est la littérature et que je souhaite, à tout prix, pouvoir transmettre cela à mes élèves à l'EPCL, dois-je y renoncer sous prétexte qu'ils sont des apprentis et non des gymnasiens et, à contre cœur et par dépit, choisir de l'extrême contemporain? La question pouvant se poser exactement en sens inverse. Si le métier d'enseignant implique certains deuils, notamment celui qui consiste à accepter le fait que certaines œuvres, chères à notre cœur, ne pourront peut-être jamais occuper une place importante dans notre enseignement, il faut nous consoler en nous rappelant qu'il y a : la littérature qui doit les aider *eux* à vivre et celle qui m'aide *moi* à vivre. Et que les deux ne peuvent pas, et ne doivent pas, forcément se côtoyer, ou encore se confondre. Nous faisons ce métier car nous croyons à la force et à l'importance de la littérature dans la construction du parcours professionnel et personnel de nos élèves. Dans cette optique, que l'œuvre soit de l'extrême contemporain ou soit un classique, cette question est reléguée au rang de détail.

---

<sup>39</sup> Gérard Langlade, *op. cit.*, p. 34.



# BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages:

- BISHOP Marie-France et BELHADJIN Anissa (dir.), *Les patrimoines littéraires à l'école. Tensions et débats actuels*, Paris, Editions Honoré Champion, 2015.
- FLOREY Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.
- VIART Dominique, VERCIER Bruno, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Editions Bordas 2005.

## Articles:

- FRAISSE Emanuel, « Enseignements littéraires et œuvres de référence : entre l'ancien et le nouveau », in *Le Français aujourd'hui*, num 172, « Corpus littéraires en question », 2011/1, pp. 11-23.
- LANGLADE Gérard, « La littérature restreinte de l'enseignement des lettres. Réflexions sur quelques conceptions de la littérature et de son enseignement », in *Trema*, num 19, mis en ligne le 19 octobre 2010, URL : <http://trema.revues.org/1577>, consulté le 3 mars 2018.
- VIALA Alain, « Qu'est-ce qu'un classique ? » in *Bulletin des bibliothèques de France*, num1, 1992, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1992-01-0006-001>. Consulté le 3 mars 2018.
- ZOBERMAN Pierre, « Textes anciens, nouveaux corpus », in *Le Français aujourd'hui*, num 172, « Corpus littéraires en question », 2011/1, pp.25-30.

# ANNEXES

## Questionnaire num1

### I. La définition de la littérature de l'extrême contemporain.

#### 1) Quelle est votre définition de la littérature de l'extrême contemporain ?

Il s'agit pour moi de la production littéraire des dix dernières années environ.

#### 2) Enseignez-vous la littérature de l'extrême contemporain et pourquoi ?

Oui, il me paraît important que les élèves puissent avoir des ouvertures sur ce qui est en train de se faire dans l'actualité. Comme n'importe quelle discipline, il est aussi question d'avoir des perspectives sur l'époque contemporaine.

#### 3) Pouvez-vous citer des auteurs+œuvres de l'extrême contemporain que vous enseignez ?

Eric Vuillard, Tristesse de la terre  
Pierre Michon, Vies minuscules, Vie de Joseph Roulin  
Pierre Bergounioux, Miette, Un peu de bleu dans le paysage  
Patrick Deville, Viva  
Erri De Luca, Le Tort du soldat, Trois chevaux  
Yves Pagès, Petites natures mortes au travail  
Toni Morrison, différents romans  
Jim Harrison, Nageur en rivière  
Edouard Louis, En finir avec Eddy Bellegueule  
Marie-Hélène Lafon, Le soir du chien  
Emmanuel Carrère, Limonov  
Annie Ernaux, La place  
Pascal Quignard, différents textes  
La liste est encore longue ...

#### 4) Pour vous, serait-il envisageable de n'enseigner *que* de la littérature de l'extrême contemporain ou *que* de la littérature dite classique? Expliquez votre réponse.

Non, l'intérêt tient dans l'alternance entre ces deux répertoires. Lire Ponge sans Malherbe ou Michon sans Flaubert n'a pas grand sens...

### II. L'enseignement de la littérature de l'extrême contemporain.

**1) Par ordre de priorité, quels sont les éléments (plan d'études, examen, profil de la classe, envie personnelle etc.) qui déterminent votre choix pour le corpus de lecture d'une année scolaire ?**

1. Envie personnelle
2. Intérêt de la thématique contemporaine
3. Diversité stylistique
4. Plan d'étude

**2) Si la littérature secondaire relative à un auteur ou à une œuvre est peu abondante, cela influence-t-il votre choix pour l'enseigner ? Expliquez votre réponse.**

Oui, l'absence de littérature secondaire est un avantage dans la mesure où les élèves n'ont guère la possibilité de recourir aux inévitables Foliothèques et autres repères pour BAC. Ils doivent donc devenir de vrais lecteurs autonomes.

**3) Didactiquement parlant, enseignez-vous différemment un auteur contemporain/extrême contemporain par rapport à un classique ? Utilisez-vous des outils, supports, stratégies différentes ? Et pourquoi ?**

Rien de fondamentalement différent, mis à part des documents tels que vidéos et entretiens qui rendent l'approche plus vivante plus immédiate.

**4) Apparemment, il ne serait pas rare que les élèves « réclament Baudelaire ». Avez-vous rencontré ce cas dans votre pratique à propos d'un auteur (ou d'une œuvre) qu'on vous aurait, à plusieurs reprises, réclamé ? Comment l'expliquez-vous ?**

Oui, la requête m'a été formulée cette année, et nous y avons répondu favorablement. Une des raisons me semble être les propos entendus dans leur entourage, et l'envie de ne pas se sentir exclu de ces figures imposantes qu'ils ne souhaitent pas voir réservées aux gymnasiens académiques. Et ils ont raison de revendiquer cet accès.

**5) Selon vous, quelles sont les finalités actuelles de l'enseignement de la littérature dans une école professionnelle ?**

S'allumer un peu la tronche afin de contrer les obsessionnels des tableurs Excel qui aliènent leur rapport au monde. Ouvrir des horizons réflexifs et culturels. Se contraindre à sortir un peu de son cadre (identitaire, familial, culturel).

« Lire pour vivre » (Flaubert)

**La question cacahuète :**

**Vous êtes exilé(e) seul(e) sur une île déserte. Vous n'avez le droit d'emporter qu'un seul livre avec vous : lequel prenez-vous? (Titre +auteur)**

Réponse impossible et je ne souhaite pas qu'un tel exil me soit imposé.  
Mais le choix se porterait sur l'un des textes suivants :

Lévi-Strauss, Tristes Tropiques  
Montaigne, Essais  
Proust, La Recherche  
Flaubert, Bouvard et Pécuchet

## Questionnaire num2

### I. La définition de la littérature de l'extrême contemporain.

#### 1) Quelle est votre définition de la littérature de l'extrême contemporain ?

L'extrême contemporain serait pour moi la littérature depuis les années 2000. Peut-être est-ce une conception déjà dépassée ! Je classerais les œuvres en trois catégories :

- 2000-2018 : extrême contemporain
- 1990-2000 : contemporain
- Antiquité-1990 : classiques !

Je pense que mon âge - je suis née en 1990 - m'influence, bien entendu, mais aussi la manière dont les livres nous ont été présentés à l'université. C'est-à-dire que des œuvres de Duras ou de Sarraute étaient déjà perçues comme des « classiques ».

L'extrême contemporain est donc bien-entendu en perpétuel mouvement et si tu me posais la question dans 5 ans, je te répondrais donc sûrement, la littérature depuis les années 2010 environ. L'extrême contemporain correspondrait donc pour moi à maximum 20 ans avant une époque donnée.

En termes de genres, d'auteurs ou de pays de provenance de la littérature par exemple, je ne mettrais par contre aucune limite. Le seul critère de définition est temporel selon moi.

#### 2) Enseignez-vous la littérature de l'extrême contemporain et pourquoi ?

Oui. Dans toutes mes classes et sections (FCM, GCD, APH, FCB, FCE).

Cette littérature me semble plus « attrayante » pour les élèves puisqu'elle évoque souvent des sujets de société faisant écho au monde dans lequel ils évoluent. Ils peuvent alors à mon avis mieux situer les événements (même si toute littérature de l'extrême contemporain ne thématise pas que de l'extrême contemporain... !)

La langue me paraît aussi souvent plus « abordable » pour certaines sections.

J'aime aussi enseigner des livres que j'ai apprécié lire « pendant mes vacances ». C'est-à-dire pas forcément du Marc Lévy (☺), mais pas des classiques du XVI<sup>e</sup> siècle non plus. J'apprécie finalement me rendre en librairie et demander les derniers prix Goncourt des lycéens par exemple ou les Goncourt. Ces œuvres récentes, reconnues par des jeunes de l'âge de nos apprentis « fonctionnent » souvent bien en classe.

**3) Pouvez-vous citer des auteurs+œuvres de l'extrême contemporain que vous enseignez ?**

Tierno Monenembo, *L'ainé des orphelins* / Marie-Aude Murail, *Oh Boy!* / *Eldorado*, Laurent Gaudé / *L'Adversaire*, Emmanuel Carrère / *En finir avec Eddy Bellegueule*, Edouard Louis / *La classe de neige*, Emmanuel Carrère / *Une bouteille dans la mer de Gaza*, Valérie Zenatti / *Sang Négrier*, Laurent Gaudé / *Corniche Kennedy*, Maylis de Kerangal / *Réparer les vivants*, Maylis de Kerangal / *Petit Pays*, Gaël Faye / *Un secret*, Philippe Grimbert ...

**4) Pour vous, serait-il envisageable de n'enseigner que de la littérature de l'extrême contemporain ou que de la littérature dite classique? Expliquez votre réponse.**

Non, dans les deux sens.

J'estime que les deux devraient se compléter. Avec mes élèves de maturité que je « suis » pendant trois ans, j'essaie donc de varier entre classiques, contemporains, extrême-contemporains.

Par contre, avec les élèves que je ne vois qu'une année et avec lesquels je ne peux malheureusement faire qu'une seule lecture, je choisis souvent de la littérature de l'extrême contemporain. J'essaie alors, au deuxième semestre de leur proposer une nouvelle un peu plus « classique » (XVIIIe, XIXe) dans le but de leur faire lire de tout. C'est cela qui importe. Ils doivent être capables, à la fin de leur apprentissage, de comprendre et d'analyser des textes d'époques différentes, peu importe la section dans laquelle ils ont étudié. Je suis donc en désaccord avec les professeurs qui n'enseignent que des livres « sensationnels », du style « biographie de Zlatan Ibrahimovic », car cela intéresse les élèves. Oui, il faut les faire lire, mais de la Littérature.

L'extrême contemporain a l'avantage d'aborder des thèmes plus concrets pour les élèves et leur montre aussi que l'on peut aller se servir dans une librairie, acheter un livre récent et en dire quelque chose. Souvent, les élèves pensent que « la littérature » est poussiéreuse et leur est donc inaccessible. Il faut je pense les décomplexer par rapport à la littérature, leur donner l'envie et le courage de lire.

Toutefois, je ne pense pas que cela soit forcément une question de temporalité. C'est aussi une question de passion de l'enseignant. Je travaille des poèmes de Rimbaud ou d'Hugo avec des élèves de GCD, réputés moins scolaires (mais pas tout le recueil !) et comme je suis dans mon délire, passionnée par ces textes, les élèves me suivent. On peut faire des classiques à tous les niveaux, si on porte l'œuvre avec passion. Et, je pense qu'il faut en faire. De même, ce n'est pas parce que nous avons des élèves de maturité professionnelle, qu'il ne faut pas leur proposer de livres actuels. La littérature est aussi le témoin de l'actualité et d'une époque précise. Il serait dommage d'éviter l'extrême contemporain par snobisme, car il fait partie de la littérature.

## **II. L'enseignement de la littérature de l'extrême contemporain.**

**1) Par ordre de priorité, quels sont les éléments (plan d'études, examen, profil de la classe, envie personnelle etc.) qui déterminent votre choix pour le corpus de lecture d'une année scolaire ?**

I. Envie personnelle : qu'est-ce que j'ai aimé lire cette année ou dans ma vie !

II. Profil des élèves : qu'est-ce qu'il faut leur faire lire pour les intéresser et leur apprendre quelque chose ? Comment leur faire lire un livre jusqu'au bout !?

III. Examen : pour les classes de maturité, il y a un examen => je dois donc varier les genres, les époques, les auteurs ...

IV. Envies des élèves : dans certaines classes, je propose souvent 2-3 lectures et fait voter les élèves

**2) Si la littérature secondaire relative à un auteur ou à une œuvre est peu abondante, cela influence-t-il votre choix pour l'enseigner ? Expliquez votre réponse.**

Non. Aucune importance.

Quand j'ai commencé à enseigner, il n'y a pas si longtemps ;), j'avais peur de me retrouver devant un livre et de ne pas savoir comment le didactiser. Je me disais donc qu'il me fallait faire des classiques, parce qu'avec les classiques, il y a des « profils » et beaucoup de littérature secondaire qui m'aiderait à l'enseigner.

Mais, en fait, on peut enseigner n'importe quel livre. Car tout livre possède des thèmes, un style d'écriture, un/e auteur/e, un contexte d'écriture, des personnages, des lieux, une temporalité... sur lesquels nous pouvons faire réfléchir les élèves.

Et moins il y a de littérature secondaire, moins les élèves peuvent en trouver pour faire leurs exposés ou rédiger leurs commentaires composés, plus ils réfléchissent et analysent par eux-mêmes ! ☺

**3) Didactiquement parlant, enseignez-vous différemment un auteur contemporain/extrême contemporain par rapport à un classique ? Utilisez-vous des outils, supports, stratégies différentes ? Et pourquoi ?**

Oui et c'est étrange d'ailleurs...

Auteurs classiques : je reproduis mes cours / séminaires universitaires. Je présente l'histoire littéraire, la biographie de l'auteur, d'autres œuvres phares... J'ai tendance à proposer environ 4 périodes de cours ex-cathédra avant de commencer à analyser le livre avec mes élèves. Fétichisation du classique ? Déformation professionnelle ? Envie de briller devant les élèves ? J'ai toujours l'impression que les classiques sont les récipiendaires de notre culture et doivent être présentés comme un tableau de De Vinci !

Auteurs contemporains/extrême-contemporains : la période d'introduction s'avère bien plus courte. Généralement, une brève biographie de l'auteur et quelques autres œuvres importantes sont présentées. Je propose peu d'histoire littéraire comme si l'extrême contemporain n'était pas encore dans l'Histoire !

Après, classique ou pas, je fais la même chose :

- Analyse de la couverture et du titre => attentes : confirmées ou pas ?
- Paratexte : citation liminaire, préface...
- Structure de l'œuvre
- Analyse de l'incipit : horizon d'attente, situation initiale...
- Thèmes-clé
- Revue de presse – 1 ou 2 articles en lien avec le livre, la thématique...
- Personnages, temporalité, schéma narratif (parfois)
- Analyses guidées ou non de passages donnés
- Test de lecture / compréhension de l'œuvre / commentaire composé
- Résumé (parfois) ou compte-rendu
- Exposés : analyses de passages / présentation d'une thématique
- Comparaison avec le film / la pièce...

**4) Apparemment, il ne serait pas rare que les élèves « réclament Baudelaire ». Avez-vous rencontré ce cas dans votre pratique à propos d'un auteur (ou d'une œuvre) qu'on vous aurait, à plusieurs reprises, réclamé ? Comment l'expliquez-vous ?**

Hahaha !!!

Certains élèves ne réclament rien du tout ! Par contre, ils savent ce qu'ils ne veulent plus : 2<sup>e</sup> guerre mondiale, Shoah, Agatha Christie, Zola, Maupassant => Apparemment, tout le monde lit *Le journal d'Anne Frank*, *Les dix petits nègres* et *Germinal* et *Le Horla* au secondaire I ! En tout cas, ils ne veulent plus en entendre parler. Ainsi, dans les sections GCD, APH, FCB, les élèves réclament plutôt « des histoires vraies », des « témoignages » et des choses récentes, « pas comme ces trucs de l'époque, là, Maupassant ».

Et chez les FCM, c'est vrai que mes élèves attendaient le combo : Molière, Baudelaire, Camus, comme ils me l'ont dit récemment. Et ils ont eu : Corneille, Hugo, Sagan, pour l'instant, donc un peu perturbés, mais plutôt contents !

Je pense que les élèves associent le Gymnase ou la Maturité professionnelle avec « les études » et que « les études » sont synonymes de « classiques » de la littérature française. Comme les enseignants ont tendance à enseigner ce qu'on leur a transmis par le passé, eh bien, il ont un peu tendance à toujours faire la même chose... Les élèves s'attendent donc à faire la même chose.

De plus, Baudelaire ou Camus semblent être des étapes clé du passage en Maturité. Style, « j'ai fait Baudelaire, c'est bon, on peut me donner mon bac ». Ou, « papa, maman, regardez, je suis un grand, j'ai lu Baudelaire ».

**5) Selon vous, quelles sont les finalités actuelles de l'enseignement de la littérature dans une école professionnelle ?**

- 1) Donner le goût de la lecture aux élèves : il faut les faire lire. Certains n'ont jamais lu avant, le but c'est qu'ils continuent à lire après.
- 2) Etendre leur culture générale
- 3) Etendre leur vocabulaire, leur expression française
- 4) Leur fournir quelques bases d'histoire littéraire, histoire des arts...

**La question cacahuète :**

Vous êtes exilé(e) seul(e) sur une île déserte. Vous n'avez le droit d'emporter qu'un seul livre avec vous : lequel prenez-vous? (Titre +auteur) : ***Les Contemplations de Victor Hugo***

## Questionnaire num3

### I. La définition de la littérature de l'extrême contemporain.

**1) Quelle est votre définition de la littérature de l'extrême contemporain ?**

Au sens le plus général, une littérature qui témoigne thématiquement et stylistiquement de la culture du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit essentiellement d'une génération d'écrivain-e post-postmoderne (pour faire court, une production dont le curseur historique se situe au début du XXI<sup>e</sup> siècle), généralement en début de carrière.

Cela n'empêche pas le constat amer d'une forme de dissolution de l'intérêt de cette littérature dans des stratégies de marketing qui, forcément, réduisent l'intérêt du texte ET de l'auteur(e).

**2) Enseignez-vous la littérature de l'extrême contemporain et pourquoi ?**

Oui, à la fois par « obligation déontologique » (ce qui est le cas, par exemple, lorsqu'on enseigne dans les classes de futur-e-s libraires), mais aussi par volonté d'associer nos élèves à des formes d'expressions littéraires du contemporain qui leur corresponde ; cela permet aussi d'éviter le syndrome bourdieusien de la « reproduction » (qui consisterait à ne lire en classe que des œuvres liées à une culture socio-constituée par les seules valeurs de ma propre bio-classe, ainsi que celles qui ont constitué mon cursus d'étude).

**3) Pouvez-vous citer des auteurs+œuvres de l'extrême contemporain que vous enseignez ?**

Edouard Louis, *Pour en finir avec Eddy Bellegueule*

Gaël Faye, *Petit pays*

Olivier Bourdeau, *En attendant Bojangles*

Tanguy Viel, *L'absolue perfection du crime*

NB : extrême contemporain n'est pas auteur-e encore en vie, on est d'accord ... ;-)

J'avoue que j'ai des soucis avec des Houellebecq, de Vigan, etc. Des ex-contemporains, il me semble ... mais qu'on pouvait lire au moment où ils étaient contemporains ...



**4) Pour vous, serait-il envisageable de n'enseigner *que* de la littérature de l'extrême contemporain ou *que* de la littérature dite classique? Expliquez votre réponse.**

Tout dépend de l'orientation des programmes et du public-cible (forcément ...). S'il s'agit de classes de commerce (apprentissage), où l'intérêt du texte réside dans l'ouverture et l'accompagnement thématique du récit, l'exclusivité de l'extrême contemporain ne constitue pas une « limite ».

Dans les classes de maturité, les enjeux sont différents. L'ouverture est plus « culturelle » et la nécessité de sortir les élèves de leur zone de confort (souvent en lien avec le cours d'histoire, par exemple) justifie qu'on y lise des « classiques ». On ne cherche pas seulement à comprendre le texte, mais les liens historiques et culturels qu'il tisse avec sa propre contemporanéité.

## **II. L'enseignement de la littérature de l'extrême contemporain.**

**1) Par ordre de priorité, quels sont les éléments (plan d'études, examen, profil de la classe, envie personnelle etc.) qui déterminent votre choix pour le corpus de lecture d'une année scolaire ?**

1. Profil de la classe (et souvent, choix de la classe)
2. Cursus d'étude
3. Capacité du texte à dépasser la seule intrigue ... (donc, ouvertures thématiques)
4. Envie de susciter un auteur (un texte) et de le faire découvrir

**2) Si la littérature secondaire relative à un auteur ou à une œuvre est peu abondante, cela influence-t-il votre choix pour l'enseigner ? Expliquez votre réponse.**

Non, c'est au contraire une chance de pouvoir aborder un texte qui n'a pas été délavé par une fortune critique abondante. Les élèves passent plus de temps à construire une interprétation qui leur est propre plutôt qu'à synthétiser des commentaires souvent mal digérés.

Cela étant, il est certain qu'un ouvrage doté d'une « bonne » littérature secondaire offre à l'enseignant le même oreiller de paresse ... et de préparer ainsi un cours plus « rapidement ».

**3) Didactiquement parlant, enseignez-vous différemment un auteur contemporain/extrême contemporain par rapport à un classique ? Utilisez-vous des outils, supports, stratégies différentes ? Et pourquoi ?**

A priori, on dispose de moins d'informations et de recul pour inscrire l'extrême contemporain dans une mouvance culturelle déterminée. Du point de vue des « outils » méthodologiques, il n'y a pas de différences. Par contre, on privilégie plus volontiers une approche « thématique ».

Un classique permet d’embrasser des préoccupations d’auteur-e-s dans la durée ; lorsqu’il s’agit du corpus constitué d’une, deux ou trois œuvres, c’est plus difficile. Cela répond autrement à la question II.1 : on choisit volontiers un extrême contemporain en fonction du lien que l’on peut faire avec une actualité problématique (qui va fournir, dès lors, des documents qui pourront accompagner l’œuvre lue en classe).

**4) Apparemment, il ne serait pas rare que les élèves « réclament Baudelaire ». Avez-vous rencontré ce cas dans votre pratique à propos d’un auteur (ou d’une œuvre) qu’on vous aurait, à plusieurs reprises, réclamé ? Comment l’expliquez-vous ?**

Dans le cursus de libraires, oui, il y a une pression surmoïque évidente qui s’exprime par la demande de « classiques » rendus très difficiles à lire aujourd’hui (Kafka, Woolf, Pessoa, Proust, Faulkner ...).

Dans toutes les autres formations (yc les classes de maturité), la « culture » (...) nourrit un préjugé défavorable (il faut imposer Racine, par exemple) ; parfois, heureusement (...), les élèves sont conquis par un auteur pourtant décrié dans les premiers cours ... Disons que la fascination est plus facilement l’effet de l’après-lecture que de l’avant-lecture ...

**5) Selon vous, quelles sont les finalités actuelles de l’enseignement de la littérature dans une école professionnelle ?**

En soi, cette finalité ne devrait pas être différente de celle de tout enseignement de la littérature, quel que soit le cursus considéré (école pro, gymnase, collège ...) : une compréhension accrue du Soi, de sa culture (ou de l’altérité culturelle), des expériences fondatrices d’un-e Sujet ... et du pouvoir des mots pour traduire cette fascination (ou non ...) d’exister ...

Il s’agit aussi de se réapproprier une langue de plus en plus disputée (et appauvrie) par un usage dramatique de la novlangue contemporaine et par la fascination « screenisée » de l’image (qui est, de façon évidente, le grand « médium » contemporain). Le pouvoir de « dire » reste ainsi l’antidote le plus précieux contre toutes les idéologies qui prônent la dissolution du langage dans l’oubli de penser ... ;-)

**La question cacahuète :**

Vous êtes exilé(e) seul(e) sur une île déserte. Vous n’avez le droit d’emporter qu’un seul livre avec vous : lequel prenez-vous? (Titre +auteur)

De la poésie, assurément. Les œuvres complètes (en Pléiade) de Saint-John Perse ... et/ou de Char (deux cacahuètes dans le même fruit, non ? J’irai réviser mes cours de botanique ...

# Questionnaire num4

## I. La définition de la littérature de l'extrême contemporain.

1) **Quelle est votre définition de la littérature de l'extrême contemporain ?**

Littérature publiée dans les 10 dernières années

2) **Enseignez-vous la littérature de l'extrême contemporain et pourquoi ?**

Oui.

Pour faire découvrir aux élèves une autre littérature, pas seulement classique, mais aussi ancrée dans le monde contemporain, avec ses problématiques propres et son esthétique.

3) **Pouvez-vous citer des auteurs+œuvres de l'extrême contemporain que vous enseignez ?**

Mathieu Ruf, Percussions

Maylis de Kerangal, Corniche Kennedy / Tangente vers l'est

Jean Echenoz, 14

4) **Pour vous, serait-il envisageable de n'enseigner *que* de la littérature de l'extrême contemporain ou *que* de la littérature dite classique? Expliquez votre réponse.**

Non. Le but de l'enseignement de la littérature est aussi de faire découvrir aux élèves l'histoire littéraire et des mentalités. Se limiter à une seule période serait donc réducteur.

## II. L'enseignement de la littérature de l'extrême contemporain.

1) **Par ordre de priorité, quels sont les éléments (plan d'études, examen, profil de la classe, envie personnelle etc.) qui déterminent votre choix pour le corpus de lecture d'une année scolaire ?**

1. Profil de la classe

2. Plan d'études

3. Examen

4. Envie personnelle

2) **Si la littérature secondaire relative à un auteur ou à une œuvre est peu abondante, cela influence-t-il votre choix pour l'enseigner ? Expliquez votre réponse.**

Non.

S'il y a souvent peu de littérature secondaire pour les auteurs contemporains, il y a par contre des interviews qui permettent de montrer d'autres aspects d'une œuvre.

3) **Didactiquement parlant, enseignez-vous différemment un auteur contemporain/extrême contemporain par rapport à un classique ? Utilisez-vous des outils, supports, stratégies différentes ? Et pourquoi ?**

Oui.

Comme je l'ai dit ci-dessus, pour les auteurs contemporains, il y a souvent des interviews dans lesquelles ils parlent de leur travail et de leurs œuvres, ce qui est également très intéressant pour les élèves.

**4) Apparemment, il ne serait pas rare que les élèves « réclament Baudelaire ». Avez-vous rencontré ce cas dans votre pratique à propos d'un auteur (ou d'une œuvre) qu'on vous aurait, à plusieurs reprises, réclamé ? Comment l'expliquez-vous ?**

Non

**5) Selon vous, quelles sont les finalités actuelles de l'enseignement de la littérature dans une école professionnelle ?**

Cela dépend des professions.

Dans les classes de maturité, il s'agit de donner aux élèves une « culture générale littéraire » dont ils pourront avoir besoin par la suite.

Dans les classes d'employés de commerce ou de gestionnaires de vente, il s'agit plus de « leur faire lire un livre », ce dont ils n'ont pas l'habitude.

**La question cacahuète :**

Vous êtes exilé(e) seul(e) sur une île déserte. Vous n'avez le droit d'emporter qu'un seul livre avec vous : lequel prenez-vous? (Titre +auteur)

Il y en a trop pour n'en choisir qu'un...